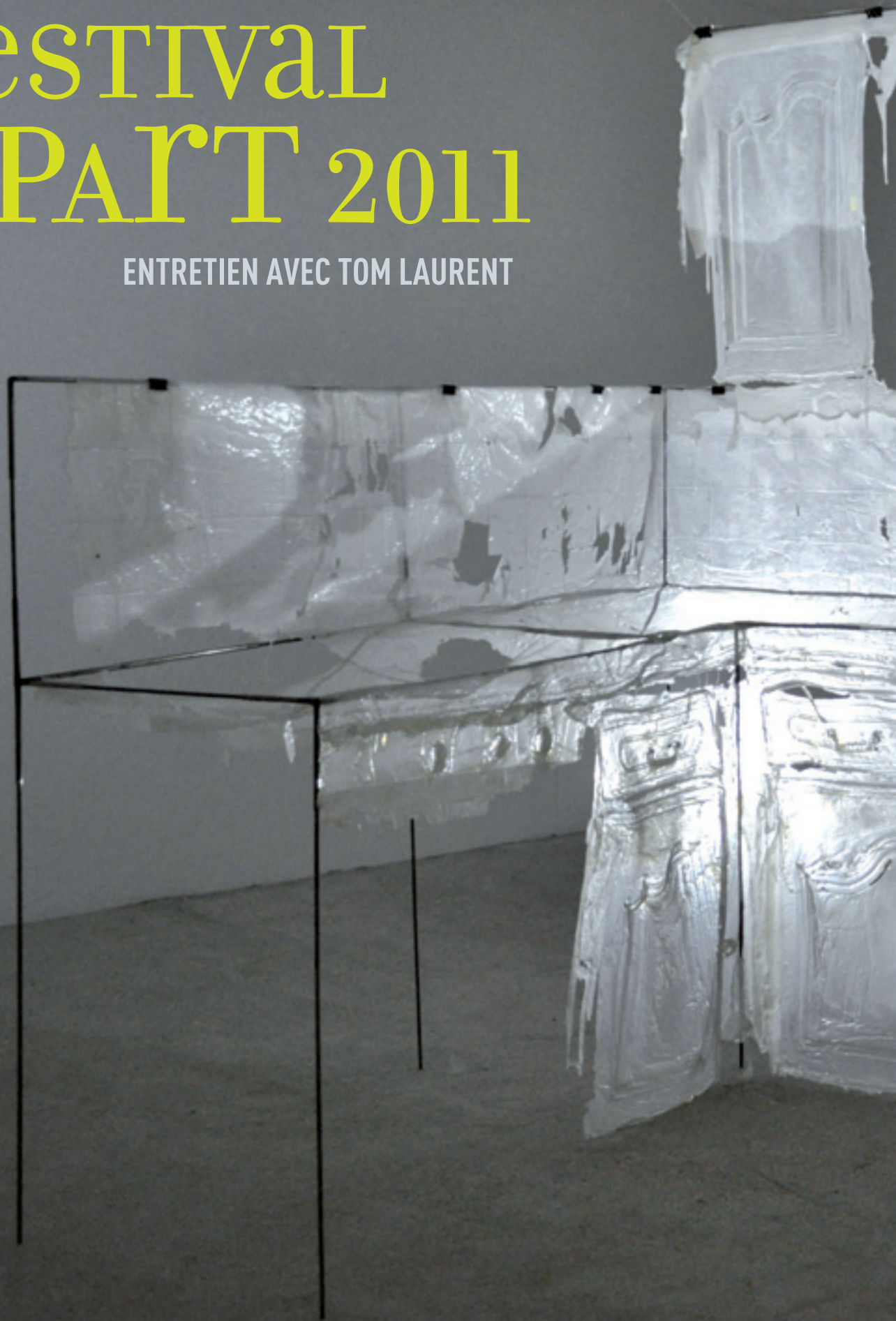


FESTIVAL APART 2011

ENTRETIEN AVEC TOM LAURENT





Nicolas Daubanes

Impasse des ifs, 2011, silicone et acier, H : 2,15 x 1,60 x 2,50 m.

« Je fabrique les “mues” d’espaces que je choisis pour leur charge historique, tant intimes que collectives. C’est une silicone liquide qui, après application, singe par le biais de la formalisation d’une membrane solide mais fragile cette peau morte. Une mise en lumière permet de mettre en évidence les

traces du passé : prélèvement de poussière et dégagement des moindres aspérités par la prise d’une empreinte. » Nicolas Daubanes, 2011.

Nicolas Daubanes intervient dans un module du pôle des artistes émergents.

Cet été se tient pour la deuxième année consécutive le festival APART au sein d'une dizaine de communes du massif des Alpilles. Si l'édition de 2010 a vu affluer un public nombreux et diversifié, liée à la qualité des œuvres contemporaines proposées. Mais l'approche peu orthodoxe de la manifestation y est sans doute pour beaucoup : nous avons rencontré Leïla Voight, fondatrice du festival, ainsi que Christine Blanchet, commissaire invitée pour 2011, pour comprendre les tenants de cette formule qui se veut moment "à part" autant que miroir des temps présents.

Art Absolument | APART est un festival d'art contemporain se tenant tout l'été dans les Alpilles. Que veut dire son intitulé ? Quel est son esprit ?

Leïla Voight | APART est l'anagramme d'Alpilles-Provence ART. C'est aussi la parfaite définition de ce qui a été mis en place : un festival « à part », comme il n'en existe nulle part ailleurs. Entièrement dédié aux artistes plasticiens, créé dans le but de montrer la création contemporaine telle qu'elle s'exprime à un moment précis face à l'actualité, dans l'humeur de ce moment.

Le festival permet de découvrir le patrimoine d'un territoire trop généralement catégorisé comme uniquement touristique. Ici, pas de nostalgie ni de thème si ce n'est celui *de facto* imposé par la nature des lieux investis, intervention par intervention.

Un parcours de propositions résolument contemporaines, tracé par des artistes désireux de s'exprimer dans le cadre magistral des Alpilles. Un festival ouvert à tous : aux artistes venus à la rencontre d'autres artistes, aux amateurs collectionneurs, à la population et aux estivants, en des lieux dont l'accessibilité et la gratuité permettent d'approcher l'art contemporain sans *a priori*.

Art Absolument | Qu'est-ce qui le différencie d'une bienale ou des autres manifestations consacrées à l'art d'aujourd'hui ? Quels liens voulez-vous tisser avec le public ?

Christine Blanchet | La différence est sans nul doute son accessibilité pour tous les publics et la diversité des réponses artistiques. Le festival propose un dialogue inédit entre l'art d'aujourd'hui et la richesse du patrimoine architectural et naturel des Alpilles. Nous suscitons des rencontres insolites avec des œuvres du XIX^e siècle dans des endroits hors du circuit traditionnel d'exposition. Le public est sensible à cette démarche et découvre ainsi autrement des lieux qui lui sont chers ou méconnus. Dans cet esprit, le titre de cette seconde édition *In Alpillis loci* nous a été soufflé par l'artiste Didier Tallagrand.

Le lien se fait également par la présence des artistes durant le festival. Parler avec un artiste de son œuvre ou de tout autre chose crée une proximité qui n'existe pas ou peu en dehors du contexte du milieu de l'art. Le festival offre ce temps, ces moments de convivialité « à part »...

Art Absolument | Une première édition d'APART s'était tenue dans les Alpilles en 2010. Que pouvez-vous nous dire quant aux interventions *in situ* de la première édition ?

Leïla Voight | Cette première édition répondait effectivement à une demande implicite de tous. Jusqu'alors il n'existait pas de festival d'art contemporain, et l'implication des artistes comme du public fut d'autant plus forte que les interventions étaient pertinentes, insolites, uniques : Robert Combas, juché sur une échelle, peignant son modèle sur une toile adossée à un platane et sur un fond sonore de sa composition ; Miguel Chevalier remplissant, sur fond vermillon, une ancienne carrière romaine de fleurs fractales envahissantes, carnivores, aussi blanches que la pierre des Baux ; Georges Rousse installant une pièce en extérieur.

Ces interventions *in situ* s'inscrivirent si fortement dans le paysage qu'elles prolongèrent le festival jusqu'aux Journées du patrimoine. L'osmose était totale, et artistiquement qualitative. À telle enseigne que certaines de ces propositions initialement conçues pour quelques jours trouvèrent là leur place définitive. Ainsi Marie Hugo, Philippe Ramette, Marc Newton, Emmanuel Régent, Jacques Villeglé et d'autres ne démontèrent leurs propositions que pour les remonter chez des collectionneurs résidant dans les Alpilles.

Art Absolument | Pouvez-vous nous parler de quelques projets du festival 2011 qui vous tiennent particulièrement à cœur ?

Christine Blanchet | Nous avons accompagné les artistes avec l'idée de créer une symbiose entre leur œuvre et les lieux. Jean-Pierre Bertrand a été inspiré par la chapelle Saint-Gabriel à Tarascon pour laquelle il a créé une installation en résonance avec son œuvre *Shem* placée dans la chapelle de Saint-Rémy. Séduit par cette même chapelle, Jean-Luc Parant a conçu spécifiquement des dessins en référence à la Genèse. Claude Rutault et Jean Daviot font dialoguer leurs œuvres à la chapelle de la Persévérance à Tarascon.

D'autres artistes ont accepté avec audace d'intervenir dans des lieux privés : Claude Viallat au domaine de Dalmeran à Saint-Étienne-du-Grès, Françoise Vergier, Stefan Nikolaev et Paca Sanchez au château de Roussan à Saint-Rémy-de-Provence où cette dernière rend un vibrant hommage au Japon.

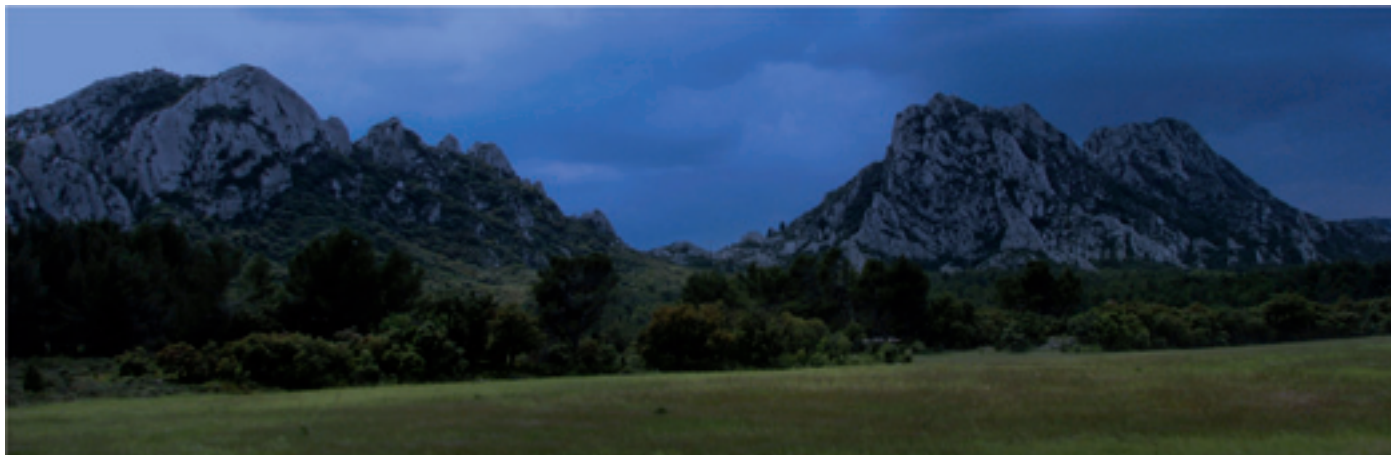
Pour cette deuxième édition, nous avons voulu encourager des artistes émergents en leur confiant des modules. Ces plasticiens ont relevé le défi avec des propositions surprenantes, tels Nicolas Daubanes avec une installation fantomatique ou Sylvain Gaillard qui transforme le sien en cellule monacale. ■



Miguel Chevalier. |
Fractal Flower cave. 2010, installation au mas de la Pyramide. APART, édition 2010. |

Mýriam Goubey. |
Cocon habillé. 2010, œuvre *in situ* dans le parc du domaine de Dalmeran. APART, édition 2010. |





Didier Tallagrand.

In Alpillis Loci n° 4. 2011, photographie, tirage numérique, dimensions variables.

Les préoccupations de Didier Tallagrand sont tournées vers les questions du paysage. Pour le festival APART, l'artiste a conçu des panneaux photographiques sur chaque site, des images comme identité de cette seconde édition.

Ci-contre : Jean-Pierre Bertrand.

Shem GBRGGR. 2010, papier miel, acrylique, Plexiglas, 204 x 154 x 1,8 cm.

Shem est le son phonétique du mot « scheme », figure. Il s'agit d'une image trinitaire du sang mystique, le sang rouge vif, le sang coagulé, le sang « oréfié » (or). Une icône qui se donne. L'œuvre de Jean-Pierre Bertrand est présentée dans le clocher de la chapelle Jean de Renaud à Saint-Rémy-de-Provence.

Yazid Oulab.

Balance. 2010, bois, métal, mues de serpents, oiseaux, 200 x 320 x 78 cm.

Yazid Oulab propose plusieurs sculptures au cloître des Cordeliers à Tarascon.



